

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Août 1874.

NOUVELLES LOCALES.

Hier soir, lundi, a eu lieu la distribution des prix du collège de la Visitation. Cet établissement qui a pris un développement si remarquable depuis que S. A. S. en a autorisé l'ouverture à côté du remarquable enseignement des Frères de la Doctrine Chrétienne et où l'instruction des jeunes gens est si complète, est aujourd'hui en pleine voie de prospérité. Aussi la réunion était-elle nombreuse, et la solennité extrêmement intéressante.

M. le Chevalier de Castro, Secrétaire général par intérim, présidait la cérémonie.

Elle a débuté par une représentation dramatique dont, bien entendu, les élèves étaient les acteurs.

Un charmant théâtre dont la toile représente une vue panoramique de Monaco qu'on croirait due à la brosse d'un vrai décorateur, s'élevait au fond de la salle. Les élèves ont interprété un drame composé avec beaucoup d'art sur la touchante légende de S^{te}-Dévote, patronne de Monaco et dont les personnages étaient les témoins de sa vie dans la maison d'Euticius, et ses persécuteurs. Décors, costumes, détails historiques, tout était d'une exactitude scrupuleuse; la pièce, écrite dans la langue italienne la plus pure et conduite suivant le précepte d'Horace : *Sit quodvis dumtaxat et unum* a été remarquablement jouée par les élèves. Des intermèdes musicaux fort habilement appropriés par l'infatigable professeur de toutes nos écoles, M. Sianesi, chef du pupitre des hautbois à l'orchestre de Monte Carlo, ont ajouté à l'intérêt et au charme de cette touchante représentation.

Un concert où se sont fait entendre M. Sianesi sur le hautbois, MM. Fuhrmeister, Hufner et Marchand artistes de Monte Carlo, des chœurs très intéressants ont complété cette fête.

Citons un jeune élève qui a chanté avec un brio charmant, sur des paroles d'écolier en vacances spirituellement adaptées, une élégante tarentelle de Rossini.

La liste des prix dont la nomenclature témoigne de l'importance et de la portée des études dirigées si habilement par les RR. PP. Jésuites, nous a signalé parmi les nombreux lauréats les noms plusieurs fois acclamés de MM.

Albert Delor — Honoré Martin — Louis Roveretto — Bonaventure Consiglio — François Ramin — César Brambilla — J.-B. Forcioli — Louis Can-

tone — Joseph Baud — Didacus Blesio — Joseph Belgiojoso — Jules Cattaneo — Joseph Sertorio — Paul Demarco — Henri Blanchetti — Laurent Gavotti — Pierre Olivieri — Joseph Scotti — Charles Roveretto.

L'activité qui a régné cet été dans la construction de nouveaux hôtels, nouvelles villas, redouble à l'approche de la saison d'hiver, et si le retour des étrangers s'effectue, comme tout l'annonce, plus tôt que l'année dernière, le pays sera en mesure de les recevoir, dès leur arrivée, mieux encore que pendant la saison précédente.

Un conseil aux propriétaires: il est certain que les maisons seront louées puisque l'affluence des séjournants croît à mesure que s'étendent les moyens de les retenir; que cette affluence ne les fasse pas tomber dans l'erreur de plusieurs stations du littoral, qui se sont vues délaissées par suite des prétentions exorbitantes des propriétaires, d'une vraie rançon imposée aux étrangers.

Qu'ils cherchent à retirer de tout ce confort qu'ils établissent, des avantages, mais des avantages raisonnables. La vogue dont Monaco jouit aujourd'hui, la réputation toujours croissante de son climat et des agréments de son séjour leur assurent une moisson fructueuse pendant de longues années; qu'ils sachent calculer le rendement de leurs immeubles sur l'avenir, et faire suivre, non devancer, à leur plus value le mouvement ascensionnel des conditions qui le favorisent.

Le contraire — le délaissement dont nous parlons plus haut l'a prouvé — serait le renversement des principes les plus élémentaires de l'économie commerciale et de la spéculation sagement entendue.

A propos des agréments qui ajoutent au charme d'un séjour d'hiver à Monaco, disons un mot de l'un de ceux qui ont le plus passionné le public, la saison dernière.

L'inauguration des *Concerts classiques* du jeudi par l'orchestre de Monte Carlo a eu un succès réel. On se rappelle l'insuffisance de la salle de musique pour contenir l'affluence des dilettanti. Dans le but de prévenir des demandes du genre de celles qui lui ont été faites en si grand nombre sur le jour d'audition de telle ou telle œuvre des maîtres, le chef de l'orchestre a préparé le livret d'une 1^{re} série de concerts classiques où les programmes de 20 séances seront détaillés et auront leur date indiquée. Ces livrets

répandus à l'avance éviteront aux dilettanti leur embarras de l'année dernière.

Dans notre dernier article ayant trait à la distribution des prix aux élèves des Frères, nous avons omis de dire que le charme des divers chœurs du *Royal-Dindon*, opérette exécutée par les élèves, est dû à la direction habile de M. Sianesi, artiste au Casino et professeur de chant à l'école communale des garçons.

Nous sommes heureux de réparer cet oubli, en donnant au professeur un témoignage public de la satisfaction générale.

La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée est en instance auprès de l'administration supérieure pour obtenir l'autorisation de créer une nouvelle catégorie de places de luxe. Ces places seraient classées sous le simple nom de *Fauteuils*. Ce serait tout spécialement au parcours n'excédant pas 200 kilomètres que l'on affecterait les voitures qui en contiendraient.

Ces places seraient taxées 30 p. % en sus du prix des premières classes.

Divers travaux de restauration et embellissements s'achèvent en ce moment à l'intérieur et à l'extérieur du Casino de Monte Carlo.

L'orchestre reprendra ses concerts du jour et du soir dans la salle à partir du 1^{er} septembre.

On parle de la découverte d'un gisement fort important d'anthracite au pied de l'escarpement auquel est adossé le village de la Turbie, à l'embranchement du chemin de Laghet. L'altitude des lieux n'aurait pas découragé les chercheurs, et la galerie souterraine commencée il y a environ un an atteindrait en ce moment à la houille.

Un nouveau sondage de la montagne pratiqué à quelque distance de cette galerie aurait amené, dit-on, le jaillissement d'une source dont la saveur ferrugineuse est très prononcée et très constante, et que les praticiens s'occupent d'analyser en ce moment.

Voilà bien des richesses en perspective pour ce pauvre pays de la Turbie.

Mais sur ce point culminant de la Corniche, la

perspective est si étendue — que le mirage de l'Espagne et ses châteaux peuvent s'y glisser. — Souhaitons bonne chance à l'ingénieur italien qui vient de se rendre acquéreur des terrains et de prendre à son compte l'exploitation.

On nous communique le procédé suivant infaillible pour faire cesser l'irritation produite par la piqure des moustiques :

Mélanger de l'éther acétique et de l'ammoniaque liquide par parties égales et mouiller la plaie avec cette mixture.

Il circule encore des faux billets de vingt francs imités avec une rare perfection. On les reconnaît aux chiffres de la date de la fabrication et du numéro qui sont un peu plus espacés.

L'Administration des Postes françaises nous prie d'insérer l'avis suivant :

Des Examens pour l'admission au surnumérariat des Postes auront lieu le jeudi 15 octobre prochain.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai devant le Directeur, chef du service des postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

On lit dans le *Journal de l'Aisne* du 15 et du 19 août :

Nous apprenons la mort de M. Soyer, maire de Marchais. Cette perte sera vivement sentie par tous ceux qui ont connu cet homme estimable à tous égards, ce fonctionnaire bienveillant qu'on trouva toujours à la tête des œuvres bonnes ou utiles à accomplir dans une commune qu'il administrait depuis de longues années. C'est une maladie de cœur qui l'a emporté dans la force de l'âge.

Hier lundi ont eu lieu à Marchais les obsèques de M. Soyer, maire de la commune et administrateur, depuis 18 ans, des domaines que S. A. S. le Prince de Monaco possède dans notre département.

La population entière, désireuse de donner un dernier témoignage d'estime à ce fonctionnaire intelligent et zélé, et un grand nombre de personnes distinguées venues non-seulement de divers points du canton, mais de Laon et de Reims, assistaient à cette triste cérémonie.

On remarquait : MM. les conseillers municipaux, ayant à leur tête M. l'adjoint ; MM. les membres du conseil de fabrique ; MM. les maires de Notre-Dame de Liesse, Montaigne, Lappion, Samoussy, Ebouveau, etc. ; MM. les curés de Notre-Dame de Liesse, Mauregny, Gizy, Achery-Mayot, etc. ; M. Dubois notaire ; M. Hubert, notaire honoraire ; M. le docteur Camatte ; M. Lelong, percepteur ; M. Gautier, architecte ; MM. Bailly, Berger, etc., administrateurs de l'hospice de Liesse dont M. Soyer était le collègue depuis plusieurs années, etc.

S. A. R. Madame la princesse Florestine de Monaco, duchesse de Wurtemberg, les princes ses fils, et plusieurs personnes de la Maison princière, s'étaient rendus à l'église.

La messe a été célébrée par M. le chanoine Berger, économiste du séminaire de Liesse ; l'absoute a été donnée par M. le chanoine Pérot, curé de Marchais.

La Société philharmonique de la commune, après avoir pris place dans le cortège, a fait entendre plusieurs morceaux pendant l'office.

Le grand nombre et le recueillement de tous les assistants prouvaient qu'en M. Soyer les qualités de

l'homme de bien et du père de famille n'étaient pas moins appréciées que celles du fonctionnaire qui laisse à tous d'unanimes regrets.

On lit dans le *Monde Thermal* :

Monaco est une de ces jolies villes du littoral méditerranéen, où la douceur du climat et le calme de l'air attirent chaque année un si grand nombre d'étrangers.

Son origine remonte à l'antiquité la plus haute. L'heureuse situation du pays fixa d'abord l'attention des Phéniciens qui jetèrent les fondements de la ville ; plus tard, les Grecs s'y établirent et enfin les Romains. Au moyen âge, elle passa des mains du comte de Marseille au Génois Grimaldi. A toutes les époques, ce pays privilégié fut renommé par le charme et les avantages de sa situation. Aussi, n'y a-t-il rien de surprenant à ce que, dès l'origine, il se soit recommandé à l'attention des malades de tous pays.

D'abord des villas, des cottages s'élevèrent à la Condamine « vrai nid d'orangers, de citronniers et de violettes, » et sur le plateau des Spelugues. Cette riche campagne, plantée d'une forêt d'arbres verts, émaillée de magnifiques jardins, offrait des asiles charmants, où les convalescents des pays froids venaient chercher, avec un rayon de soleil une température clémente et des loisirs tranquilles. Abrisée contre les grands courants atmosphériques par la montagne à laquelle elle s'adosse, cette partie de la campagne de Monaco semble, en effet, un pays créé pour les malades à qui il faut une vie douce et paisible ; il s'épanouit au midi comme une belle fleur. Donc les villas et les cottages s'éparpillèrent joyeusement sur les pentes, à demi cachés sous des bosquets d'orangers, de citronniers et d'oliviers ; mais bientôt une transformation s'opéra et de nouveaux besoins se créèrent.

L'admirable position de Monaco n'attirait plus seulement les malades, elle attirait aussi les gens de plaisir. De toutes parts, du fond des pays du nord et des contrées transatlantiques accouraient les favoris de la fortune, en quête de ces tableaux naturels pleins de charme et de grâce, à la recherche de ce climat si doux qu'en en jouissant l'on n'a qu'à se laisser vivre. A ces gens du monde il fallait des plaisirs. Un besoin pressant se manifesta et donna naissance à *Monte Carlo*, la ville de plaisir, qui détrôna le séjour des malades les *Spelugues*.

Peu à peu, à côté des chalets modestes s'élevèrent des constructions splendides ; comme sous la baguette magique d'une bonne fée on vit surgir un Casino avec ses salons, ses salles de jeux, ses concerts, ses magnifiques terrasses. Monaco dès lors vécut d'une vie nouvelle. De calme, tranquille et retirée, la ville devint animée, brillante, mondaine. Ce fut une des reines du littoral. Elle avait sa couronne de fleurs, on lui mit sur le front une couronne de diamants !

Dans les jardins, dans les bosquets, l'art accumula tout ce que la nature des pays lointains offre de plantes rares, de fleurs riches, d'arbustes curieux et odorants.

Et quel spectacle ! Des terrasses du Casino l'on a devant soi le port et la plage aux sables fins, à gauche les rivages qui fuient devant le cap Saint-Martin, à droite, la vieille ville sur son rocher ; puis, comme horizon, la mer immense et le ciel bleu qui se perd dans ses flots.

A cette description, l'on croirait, que Monaco n'est, et ne peut être, qu'une charmante station d'hiver, à l'abri des morsures du nord et des bises glaciales. Erreur ! les brises de la mer en font un séjour d'été non moins enchanteur.

Ces brises s'établissent à heure fixe, matin et soir, et le quartier du port et de la Condamine notamment jouissent, pendant les chaleurs les plus extrêmes, d'une température relativement fraîche ou au moins doucement tempérée. Ajoutons à ces agréments les charmes d'une végétation active, énergique, puissante et toute pleine de parfums ! Monaco possède un éta-

blissement de bains de mer, très-vaste, avec des salles pour l'hydrothérapie. Le sable de la plage est doux et fin ; les eaux de la mer, unies et bleues, reflètent une végétation splendide et ce beau ciel, qui tient tout à la fois du ciel de la Provence et du ciel de l'Italie !

Monaco donne la main à nos villes françaises du littoral méditerranéen. C'est la sœur, non la rivale, de Nice, Cannes, Hyères : on y jouit des douceurs de la même température, des splendeurs du même ciel et de la même végétation. Par le chemin de fer Monaco n'est d'ailleurs qu'à une demi-heure de Nice, et quinze minutes de Menton.

La Principauté, aux agréments qu'elle tient de la nature et que lui crée sa situation admirable, joint le bonheur d'avoir un prince aussi éclairé que généreux.

Charles III n'était encore que prince héréditaire, lorsque, dans une circonstance critique, à Menton, il fit preuve d'un grand courage et d'un rare sang-froid.

Depuis qu'il règne sur la Principauté, sa haute et intelligente initiative a provoqué l'accomplissement de réformes utiles, notamment dans la révision des Codes en vigueur à Monaco.

En 1859, une commission présidée par le baron Imberty entreprenait cette tâche toujours délicate et ardue, de modifications dans la législation existante.

De ces travaux naquirent la réorganisation judiciaire et la création des justices de paix. Quant à la révision des Codes proprement dits, elle s'est poursuivie avec une grande sagesse sous la direction du prince et du baron Imberty, gouverneur de la Principauté, mort il y a quelques jours à peine.

La rédaction des textes a été ensuite confiée, pour être soumise à la discussion du conseil d'Etat, à M. le marquis de Bausset-Roquefort, président du tribunal supérieur, magistrat respecté et publiciste éminent.

Déjà le Code d'instruction criminelle, promulgué le 20 janvier, est en vigueur dans la Principauté ; le Code pénal, qui s'élabore en ce moment avec soin, suivra de près ; et ainsi se complètera l'ensemble des lois appelées à régir le pays. Ce sera là certainement une grande œuvre et un grand bienfait ; la part principale en reviendra au Prince qui a reconnu la nécessité des réformes, dont l'initiative a provoqué la réalisation des modifications nécessaires, et dont la haute intelligence, le jugement sûr, les connaissances spéciales, l'esprit de justice et la générosité du cœur, éclairent, dirigent l'œuvre de réparation et de progrès qui sera l'éternel honneur de son règne.

ARMAND CAZAUX.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — M. Medecin, maire de la ville de Menton, membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

Nice. — Hier lundi, 24, a eu lieu l'ouverture de la foire dite de St-Barthélemy. Il y a foule, tous les soirs sur le boulevard du Pont-Vieux, et les marchands croyons-nous, ne manqueront pas d'avoir de nombreux acheteurs.

Cannes. — S. A. R. Monseigneur le comte de Caserte, dit *Le Courrier*, est arrivée à Cannes, accompagnée de sa famille.

— La récolte des fleurs de cassies se présente dans les mêmes conditions que celles de l'an dernier. C'est dire qu'elle sera en retard d'au moins un mois et demi sur les années normales.

On voit en effet poindre à peine les boutons comme des têtes d'épingles, sur les branches ; or, on sait qu'il faut cinquante jours à un bouton de cassie pour atteindre son complet développement.

Marseille. — Nous apprenons de source certaine, dit le *Petit Marseillais*, que M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, se propose de faire un voyage dans le midi de la France, vers le milieu du mois prochain.

M. le maréchal de Mac-Mahon arriverait le 17 sep-

tembre à Marseille où il resterait deux ou trois jours pour visiter nos ports, nos principaux monuments et nos grands établissements industriels.

M. le président de la République ira ensuite à Toulon dont il verra le grand port militaire et les arsenaux.

— La mission scientifique que dirige M. Janssen, membre de l'institut, et qui doit, dans la région méridionale du Japon, observer le passage de la planète Vénus sur le disque solaire, le 8 décembre prochain, s'est embarquée dimanche, 16 août par le paquebot des messageries maritimes, *Ava*, en partance pour l'Extrême Orient.

Les fonctionnaires désignés par le ministre, sur la demande du savant astronome, pour faire partie de l'expédition, sont M. Tisserant, directeur de l'observatoire de Toulouse, et deux officiers de marine, MM. Picard, lieutenant de vaisseau et Delacroix, enseigne de Vaisseau.

A ces messieurs se sont joints deux jeunes étrangers : un japonais entretenu à notre école centrale des arts et manufactures depuis cinq ans, par le gouvernement de son pays, et un jeune brésilien, élève libre de l'École des mines de Paris, pour qui l'empereur Dom Pedro, dont on a pu, il y a quelques années, apprécier en Europe, l'amour éclairé pour la science, a demandé l'autorisation d'accompagner M. Janssen.

Un photographe, un mécanicien et trois aides complètent la mission.

COURRIER DE PARIS

Vous avez appris la mort tout à fait inattendue, d'un ancien ministre de l'Empire, M. de Forcade la Roquette.

Le corps est resté déposé au Cercle impérial. C'est là que M. de Forcade a succombé, en quelques instants, à la rupture d'un anévrisme. Il n'avait que cinquante quatre ans.

Parlant de mort, ma chronique va droit au cimetière, le chemin est fatal. Il est donc entendu que, dans quelque temps, les parisiens seront enterrés à Méry-sur-Oise où le chemin de fer conduira leur dépouille par voie rapide. Le projet est adopté, après les longues et vives discussions que l'on sait. Nos édiles pouvaient bien manquer d'enthousiasme, je le conçois. Mais il fallait prendre un parti, et l'on s'est décidé. Encore un peu, et les morts de demain demeureraient sans sépulture. C'est toujours une consolation que de savoir où l'on va.

On nous promet, pour les premiers jours du mois prochain, une exposition d'insectes à l'Orangerie du jardin des Tuileries. On nous montrera toutes sortes d'insectes, les nuisibles principalement, avec les moyens de les détruire. Ah! si l'on voulait faire des personnalités!... mais le Ciel nous en garde, cela pourrait nous mener trop loin, et le but des organisateurs de l'Exposition serait dépassé. J'espère bien aller me rendre compte, *de visu*, de l'intéressante collection qui se prépare, et je me sens en réserve des trésors d'admiration pour les insecticides, Vicat ou non.

Je note pour mémoire :

A la fin du mois l'aéronaute Dunof montant le *Tricolore*, un ballon qui cube 800 mètres, s'il vous plaît, partira de Calais et traversera la Manche. Du moins, c'est le projet, mais l'aéronaute propose et le vent dispose.

M. Dunof est déjà connu par des ascensions hardies opérées en 1868 à Calais.

Je suis de ceux qui retournent souvent à la Comédie-Française, même pour *Zaire*, bien que je vous aie déclaré que ce spectacle n'était pas fort tentant. Mon impression n'a fait que se confirmer, l'ensemble de l'interprétation n'est pas mauvais, mais je ne puis me faire encore aux grands airs, aux éclats singuliers de M. Mounet-Sully.

Après tout, diront ses défenseurs, ce tragédien de 1874 a bien le droit d'être mauvais dans un rôle où Talma lui-même fut détestable. L'excuse a sa valeur, j'en conviens, et il n'est que trop certain que Talma, dans ce personnage d'Orosmane, méritait les juge-

ments sévères du farouche critique Geoffroy. A l'époque du mariage de Napoléon I^{er} avec Marie-Louise, on avait inscrit au programme des fêtes de la Cour une représentation de *Zaire*. Talma voulait absolument figurer dans cette représentation solennelle, ce fut Napoléon lui-même qui s'y opposa :

— Non, lui dit-il, c'est Lafon qui jouera.

Et il ajouta, en guise de consolation :

— Vous avez assez d'autres rôles où vous êtes le premier pour ne pas tenir à celui-là.

Ceux qui ont pu garder le souvenir du personnage de la tragédie de Voltaire, tel que le jouait Lafon, reconnu supérieur à Talma dans ce rôle, doivent être bien étonnés aujourd'hui en voyant comment M. Mounet-Sully l'interprète. Le fameux : « *Zaire*, vous pleurez! » n'a plus aucun sens dans la bouche de l'acteur peu jaloux de retenir de la tradition ce qu'au moins elle avait de bon. Et, de bien d'autres traits, j'en pourrais dire autant.

Un petit reproche, en passant, à M. Perrin, si soucieux de la mise en scène. Le décor du dernier acte est malheureux, à mon sens. Il figure une sorte de salon étroit et la scène, à ce moment, a besoin d'espace. Autrefois, le théâtre représentait une suite de terrasses dont l'effet était fort bien imaginé. Les acteurs se trouvaient plus à l'aise pour interpréter leurs divers personnages.

Pendant que je tiens la Comédie-Française je dois vous dire qu'on y répète très-activement le *Charlemagne*, de M. de Bornier; le rôle principal est toujours pour M. Mounet-Sully. Allons! je le veux bien, et j'attends *Charlemagne*.

L'œuvre de Baudry, destinée au nouvel opéra, est à l'école des Beaux-Arts. On photographie en ce moment ces magnifiques peintures. Dans quelques jours le public sera admis à les juger. Les dimensions de quelques-unes sont énormes, on le comprend, et l'installation de cette intéressante exposition n'a pu se faire aussi rapidement qu'on l'aurait souhaité. Mais nous n'aurons rien perdu pour attendre.

L'éditeur Charpentier vient de faire paraître un livre bien intéressant de Théophile Gautier. Le livre est un recueil de *Portraits contemporains*, qui, semés par le maître, au hasard de la chronique, se trouvent aujourd'hui fort ingénieusement groupés et composent un volume, je le répète, d'une lecture très attrayante. C'est une suite toute naturelle à l'*Histoire du romantisme* publiée par les soins du même éditeur. Je serais ingrat envers ces publications si je ne remerciais au nom des lettres et des lecteurs délicats, M. Maurice Dreyfous, auquel revient, en bonne partie, le mérite de ces éditions, faites avec un soin jaloux et un juste respect de l'œuvre de Gautier. J'aurai plus d'une fois, je le sens, l'occasion de feuilleter avec vous ces *Portraits* qu'il m'est donné de relire aujourd'hui, et de leur faire des emprunts, lorsque les noms de certains des « *Portraitoriens* » se présenteront sous ma plume, ramenés par le caprice de la chronique.

Je ne veux aujourd'hui que leur voler un mot, qui trouve sa place naturelle au bas d'une causerie — les mots de la fin étant toujours bien reçus. Je le trouve dans le portrait de M^{me} Sophie Gay.

C'était chez la princesse Borghese. Napoléon I^{er} on le sait, n'aimait pas les femmes qui se piquaient d'écrire. Il voit M^{me} Sophie Gay et, d'un ton marqué d'insolence :

— Vous écrivez, vous? Qu'est-ce que vous avez fait depuis que vous êtes dans ce pays-ci?

— Trois enfants, sire.

Le César qui s'attendait à des titres de romans, sourit et passa. L'un de ces trois enfants fut M^{me} Emile de Girardin; c'était encore très littéraire.

LÉON GUILLET.

On se préoccupe beaucoup en ce moment en Algérie de la création d'un lac intérieur qui serait placé immédiatement au Sud de la province de Constantine. Voici, d'après l'*Indépendant*, de Constantine, quelques détails sur cette œuvre, ses moyens pratiques, ses résultats probables.

Le lac s'étendrait de Batna au golfe de Gabès, parallèlement à la Méditerranée, sur une longueur de 320 kilomètres, avec une largeur de 60 environ; enfin il for-

merait, de toute la région Est de l'Algérie en y comprenant Tunis, une vaste presque île entourée d'eau sur trois de ses faces.

On comprend l'intérêt qu'aurait la réussite de cette entreprise. L'eau de pluie qui fait défaut sur tant de points de la contrée que nous habitons, trouverait dans cette mer un réservoir abondant. Bien mieux, ces sables arides et brûlants du désert se transformeraient en un limon d'une fécondité incomparable. C'est par centaines de mille qu'il faut compter les hectares nouveaux mis à la disposition de la culture et par milliards qu'il faut estimer leur valeur.

L'œuvre est non-seulement loin d'être impossible, mais encore elle ne paraît pas présenter les difficultés que l'esprit aperçoit au premier abord. Dix-huit kilomètres à peine séparent le premier de ces chotts de la mer Méditerranée. Ce serait donc, au maximum, dix-huit kilomètres de canal à creuser; mais cette longueur pourrait être fort diminuée, une partie de la dune, celle qui fait face au versant des chotts, étant au-dessous du niveau de la mer. En tout cas en admettant même le chiffre ci-dessus, et en prenant pour base le prix de construction du canal de Suez, qui compte 150 kilomètres de long, on arriverait à un maximum de dépense de 12 à 15 millions. Tout au plus faudrait-il ajouter 5 millions pour les indemnités à accorder aux propriétaires des oasis submergées. La seule importante de celles placées au-dessous du niveau de la mer est celle de Neïra; elle contient environ cinq mille palmiers que M. Roudaire estime à cent francs l'un, soit une somme totale de 500,000 francs. C'est faire une large part à l'inconnu que d'estimer la valeur des autres oasis à submerger à dix fois cette somme.

Il résulte donc de ce calcul qu'avec un maximum de dépenses de 20 millions, on créerait au Sud de la province de Constantine, une mer dont l'étendue peut être évaluée à près de quatre millions d'hectares; cette mer noierait aujourd'hui des surfaces improductives et répandra, en échange, la vie et la fécondité, non-seulement sur ses rivages, mais encore sur la partie de l'Afrique située entre elle et la Méditerranée.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Août 1874.

NICE. b. <i>Jeune Eloïse</i> , français, c. Giordan,	sable.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	id.
ID. b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>l'Indus</i> , id. c. Jovenceau,	id.
ANTIBES. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
NICE. b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	id.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>Antoinette Victoire</i> , id. c. Gabriel,	id.
NICE. b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
CETTE. <i>Belle brise</i> , id. c. Fornari,	vin.
NICE. b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	sable.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	id.
ANTIBES. brick-g. <i>Miséricorde</i> , italien. c. Bozano,	div.
PORT MAURICE. balancelle, <i>Sempre Carmine</i> , id. c. Penza,	ardoises.
GOLFE JUAN. b. <i>l'Indus</i> , français, c. Jovenceau, sable,	
GOLFE JUAN. b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
ID. b. <i>Antoinette Victoire</i> , id. c. Gabriel,	id.
ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
ID. b. <i>Deux Innocents</i> , id. c. Musso,	id.
NICE. b. <i>le Marin</i> , id. c. Arnulf,	id.

Départs du 17 au 23 Août 1874

CETTE. brick-g. <i>l'Elvire</i> , id. c. Palmaro,	fûts vides.
VILLEFRANCHE. b. <i>l'Assomption</i> id. c. Audibert, s. l.	
ID. b. <i>Jeune Eloïse</i> , id. c. Giordan,	id.
ID. b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	id.
ID. b. <i>le Var</i> , id. c. Martin,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>l'Indus</i> , id. c. Jovenceau,	id.
ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
VILLEFRANCHE. b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert, id.	
ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	id.
ID. b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>Antoinette Victoire</i> , id. c. Gabriel, id.	
VILLEFRANCHE. b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	id.

PÊCHE ET CHASSE

Vie à la Campagne — Journal des Chasseurs

LA CHASSE ILLUSTRÉE (7^{me} ANNÉE)

REOUVERTURE DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

EXERCICE 1874-75

Le moment est revenu de reprendre son journal de chasse et de pêche; et l'on sait qu'en France, ce journal est unique. C'est la *Chasse illustrée*, qui a réuni dans son cadre les autres recueils de ce genre. Son prix est le moindre des journaux illustrés, quoique ses gravures soient réputées belles entre toutes. A la fin de chaque année, ses numéros hebdomadaires forment un admirable volume de salon; plus de 600 pages d'impression et 200 dessins, vignettes, planches, etc. L'œuvre a trouvé bon accueil dans toutes les meilleures familles.

Prix: 1 an, 20 fr. — 6 mois, 10 fr. — 3 mois, 5 fr. Un numéro est envoyé gratis comme spécimen.

VIENDE PARAITRE

L'ALMANACH DE LA CHASSE ILLUSTRÉE

POUR 1874-75

AVEC LE CARNET DU CHASSEUR

Grand in-8°. Près de 100 gravures, vignettes, fleurons etc.

Prix à nos bureaux, 56, rue Jacob, à Paris: 1 franc; par la poste: 1 fr. 25.

Adresser les demandes, à M. Alfred Firmin-Didot, directeur de la *Chasse illustrée*, 56, rue Jacob, à Paris, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:

Les armes de chasse (suite). — Récits de chasse du sud de l'Algérie. — Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas (suite.) La chasse sur les côtes de l'Annis. — Chasse et dressage du cheval sauvage en Amérique. — Chasses polohiennes. — Discours du recteur de l'académie à la distribution des prix du lycée de Cane. — Acclimatation et zoologie. — Sport. Courses de Deauville. Tir aux pigeons de Deauville. — Société colombophile de Paris. Concours de Blois. — Echos de la *Chasse Illustrée*.

SERRES et Bâches en fer

COMTE Fils, fabricant

à Saint-Just-les-Marseille.

NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	487	501
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41	1 15	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16	
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir
				Nice. } départ.....	8 16		12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...	8 30		1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	8 37		1 08	» »	4 57	8 44	7 12
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	8 45		1 19	» »	5 09	8 52	7 20
»	»	»	»	Monaco.....	9 03		1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	9 08		1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
10	1 20	» 90	» 65	Menton, heure de Paris.	9 33		2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille.....	10 45		4 07	5 58	6 16	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, heure de Rome.	6 05		10 20	11 10	soir.		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..		8 13		12 15	soir.	1 05	4 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....		8 38	11 01	12 40	4 15	7 05	10 15
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
»	»	»	»	Monaco.....		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....		9 27	11 55		5 16	8 29	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
				Nice. } départ.....		6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....		7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....		12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....		3 45	6 25	10 35	9 4		

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine. Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

SOUVENIR DE MONACO ALBUM-PHOTOGRAPHIQUE. — PRIX: 40 FRANCS.